

**Allocution de Monsieur le Président du Sénat
à l'occasion du 70^{ème} anniversaire
de l'Appel du 18 juin 1940**

Séance publique du jeudi 17 juin 2010

—◆—

L'appel dont nous célébrons le 70^{ème} anniversaire appartient à notre **histoire commune**.

- Il fut pourtant bien singulier *-mais, au fond, évident-* le destin de ces quatre feuillets, raturés et travaillés dans l'urgence, pour parvenir à un ordonnancement de onze paragraphes d'une rigueur, d'un dépouillement et d'une précision qui rompaient avec l'art oratoire de l'époque.

- Elle fut pourtant bien étonnante *-mais, au fond, évidente-* la destinée de cette adresse au peuple français, qui ne fut guère entendue au moment où elle s'envola vers la France, depuis un studio du 4^{ème} étage de l'immeuble de la BBC, par une soirée londonienne où la lumière de juin avait une couleur grise.

- Il fut étrange *-mais, au fond, évident-* l'écho que rencontra dans notre histoire ce court message prononcé par une voix, alors inconnue, mais dont la détermination était prémonitoire d'un destin qui allait rencontrer celui de la France.

- Elle fut admirable *-mais, au fond, évidente-* la dimension que prit cette exhortation à destination de la France défaite, formulée par un sous-secrétaire d'Etat à la Défense -depuis à peine deux semaines- d'une grande puissance vaincue, général de brigade-, depuis moins de deux mois.

*

* *

Cet appel, l'Histoire l'a oublié *-mais celui qui le prononça ne l'oublia jamais*. Cet appel ne fut possible que parce que le **Royaume-Uni** ne s'y opposa pas. C'était, alors, loin d'être évident. La France était vaincue, mais sa Flotte constituait une menace pour l'Empire britannique.

Mais il y eut le Général *Edward Spears*, affecté aux relations avec la France combattante. Il y eut *Duff Cooper*, le Ministre britannique de l'Information. Il y eut **Winston Churchill**. Il y eut le **roi Georges VI d'Angleterre** et la **reine Elizabeth** qui -dans la singularité séculaire de leurs fonctions respectives- manifestèrent, un soutien délicat, et permanent à la France Libre. Il y eut, tout simplement, le **Royaume-Uni**.

*

* *

- Qu'avaient-ils en commun ces rares hommes -et ces quelques femmes- isolés qui, dès le 19 juin, se manifestèrent dans les austères locaux de Seymour Place pour rallier ce qui allait devenir la France combattante ?

- Qu'avait-elle en commun la France de l'*Extrême-Ouest* -entre mer et granit-, des marins de l'**île de Sein**, et celle de l'*Extrême-Sud* -entre sable et savane -, d'un gouverneur du **Tchad**, originaire de Guyane, du nom de Félix Eboué ?

- Qu'eurent-ils en commun ces 1036 **Compagnons de la Libération** venus d'horizons, de classes sociales et de convictions les plus diverses - dont 13 siégèrent plus tard dans cet hémicycle -, et dont seulement 700 survécurent à la guerre ?

*

* *

Ils n'étaient pas *de droite*, ces femmes et ces hommes. Ils n'étaient pas *de gauche*. Ils n'étaient pas *du centre*. Ils n'étaient pas, loin de là, au lendemain du 18 juin 1940, toute la France. Ils étaient une **infime minorité**.

Pourtant, déjà, ils étaient **toute** la France. Car ces femmes et ces hommes croyaient en l'**Espoir**. Ils croyaient en la **Liberté**. Ils croyaient en l'**Egalité**. Ils croyaient en la **Fraternité**. Ils croyaient en la **Résistance** contre une idéologie abjecte, dont ils refusaient la présence sur le sol national de la force armée qui en était l'instrument. Ils croyaient en la **Résistance** aux compromissions, que, déjà, ils pressentaient croissantes, d'un gouvernement faible et, dès l'origine, si peu légitime.

Oui, ces femmes et ces hommes, déjà, étaient **toute** la France.

*

* *

Quels furent les ressorts de cette improbable rencontre entre un jeune, et très récent, général de brigade « *sans notoriété, ni crédit, ni justification* », « *limité et solitaire* » et un peuple *humilié, désemparé, dévasté, occupé*, qui errait sur les routes de l'exode ?

- Il y eut -*sûrement*- la **force de l'appel intransigeant de cette voix énergique et étrange**, venue d'Outre-Manche. Cette voix qui *appelait* à des valeurs qui grandissent : le **courage**, l'**ardeur**, l'**espoir**. Elle était l'antithèse du *ressentiment*, de la *résignation* et de la *compassion* que prônait le gouvernement de Vichy.

- Il y eut – *sûrement* – la **fulgurance visionnaire d'un homme d'exception**.

- Cette fulgurance fut **politique** dans la *soudaineté* de la réplique formulée, à la demande d'armistice sollicitée, le 17 juin, par le Maréchal Pétain. Elle fut **politique**, dans l'analyse tranchante de la nature d'un régime, d'emblée, marqué par le *ressentiment* et inspiré par les chefs d'une armée défaite. Elle fut **politique** dans la définition même de l'envahisseur. Le Maréchal Pétain le qualifiait, de manière atténuée, et quasi chevaleresque, « *d'adversaire* ». Le Général de Gaulle -lui- dénonçait d'emblée et sans détours, la nature profonde du régime nazi par le terme, radical et sans appel, « *d'ennemi* ».

- Cette fulgurance fut **visionnaire**. « *L'ennemi serait vaincu par la supériorité des mêmes armes que celles qui lui donnèrent la victoire* ». C'est ce qu'il advint. L'ennemi serait vaincu parce que cette guerre « *était mondiale* », et parce que « *La France n'était pas seule* ». C'est ce qu'il advint. Grâce à une guerre, qui devint mondiale, grâce à ses alliés, grâce à son Empire, grâce à des Français de *nationalité*, mais aussi *de cœur* ou *de circonstances*, oui, « *la France ne fut pas seule...* ».

*

* *

C'est sans doute beaucoup pour ces raisons que la rencontre entre *cet appel* et le *peuple* de France se perpétua dans une longue et belle histoire. *Il y eut* les sacrifices, le courage, les larmes et le sang de la **Résistance**. *Il y eut* la participation des Armées de la France combattante à la **Victoire**. *Il y eut* -dans une joie immense- le rétablissement de la **Liberté**, de la **Démocratie** et des **droits fondamentaux**, qui furent enrichis d'une dimension sociale nouvelle. *Il y eut plus*, plus tard, le renforcement de l'autorité de l'Etat, l'affermissement de la parole internationale de la France, l'essor nouveau de son économie, la gestion –enfin effective- de la douloureuse question de la décolonisation, l'entrée -visionnaire et courageuse- de la France dans un monde marqué par la rivalité Est-Ouest, et par l'émergence de puissances nouvelles, dont le Général de Gaulle fut l'un des premiers à déceler les conséquences.

*

* *

L'appel du 18 juin fut une **réponse ponctuelle**, **forte** et **lumineuse**, à un drame historique. Mais l'appel du 18 juin demeure une **référence**, dont les valeurs gardent leur puissante actualité.

Ces valeurs sont celles **d'une France** *courageuse, ambitieuse et exigeante*. Elles sont celles d'une France *clairvoyante, juste et ouverte au monde*.

Ces valeurs sont les valeurs de la **France** que, dans la vigueur de nos différences –et parfois de nos oppositions-, sur tous les bancs de l'Hémicycle, nous **aimons** et nous **servons**, tous.
